

suite de CARADOT et FRELON

En juin 1942, la radio française annonce la création de la « relève ». Pour trois travailleurs volontaires, les allemands libéreront un prisonnier de guerre. Mais le nombre de prisonniers libérés par les allemands est en dessous des promesses et celui des volontaires est inférieur aux prévisions. A la fin de l'année 1942, les nazis lancent en zone occupée, le principe du travail obligatoire. Cette mesure est suivie par le gouvernement de Vichy qui, le 16 février 1943, vote une loi qui impose le Service du Travail Obligatoire (STO). Tous les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans peuvent être envoyés de force en Allemagne. Ce sont les gendarmes qui m'apportent l'ordre de mobilisation, pour un départ en Allemagne **le 13 mars 1943**. Un copain, André Caradot, qui travaille également chez Olida, est lui aussi appelé à partir.

EVITER LE DEPART AU STO

Lorsque nous apprenons que nous devons partir en Allemagne, André et moi-même, nous cherchons une solution pour nous éviter ce départ. Pour cela, nous faisons un certain nombre de démarches qui n'ont pas abouti. Ce sont les premiers départs pour le STO, et l'organisation des maquis, susceptibles de recevoir des réfractaires, n'est pas encore connue (voir encadré ci-dessous).

Jean Frélon précise aujourd'hui :

« Je voudrais revenir sur notre départ au STO et dire que nous avons, André et moi, fait une démarche pour nous cacher car il n'y avait rien d'organisé, mais d'autre part, nous étions poussés à partir par les aumôniers de JOC. Je me souviens des paroles de l'abbé Magat : « Les militants vont se cacher et laisser partir les jeunes travailleurs, alors que leur devoir est de partir avec eux. »

A Lyon, nous devons rejoindre un lieu de recrutement où nous sommes dirigés vers la gare des Brotteaux. Là, un train spécial nous attend et il y a beaucoup de monde, beaucoup de bruit, le train est bloqué par le signal d'alarme, finalement, vers minuit, le départ a lieu et le lendemain matin à 6 heures, nous sommes à Dijon.

ON FALSIFIE NOS CARTES

A Mulhouse, nous avons un premier pointage et les recruteurs allemands nous remettent à chacun une carte d'affectation. Nous constatons que la carte d'André et la mienne ne portent

pas les mêmes numéros. André est employé de bureau et moi électricien. Je suis sans doute dirigé sur une région industrielle et André vers une autre direction. C'est alors que nous décidons de tout faire pour rester ensemble et pour cela, je falsifie ma carte d'affectation afin qu'elle ressemble à celle d'André. Cela ne pose pas trop de problème au contrôle et nous partons dans le même wagon.

(Je n'ai jamais regretté d'avoir pris cette décision car c'était sûrement mieux que d'aller travailler dans une usine d'armement.)

Le train prend alors la direction de l'Allemagne et nous arrivons plus tard à Stuttgart où nous voyons les premiers prisonniers français. En fin de journée nous entrons en gare de Nuremberg où nous passons la nuit dans le wagon.

Lorsque le train repart, nous ne connaissons toujours pas notre destination. Nous allons passer toute la journée dans le train. A Dresden, nous sommes ravitaillés et vers 20 heures, nous arrivons en gare de Breslau. Là, nous sommes embarqués en camion au bureau de placement où, après avoir mangé un sandwich, nous allons dormir sur le plancher.

DANS LA MARINE FLUVIALE

C'est au cours de la journée que nous passons à Breslau que nous apprenons que nous allons être affecté à la marine fluviale. Il nous faut encore composer pour rester ensemble. Le lendemain matin, nous traversons Breslau pour nous rendre à la gare où nous allons

prendre un train en direction de Stettin. Le départ a lieu à midi pour un voyage qui va durer tout l'après midi, puisqu'il est minuit lorsque le train s'arrête en gare de Stettin. De là, c'est en bateau que nous rejoignons un camp où nous devons coucher sur le plancher.

BRESLAU et STETTIN

Breslau (Basse Silésie) et Stettin (Poméranie) sont deux villes situées sur le fleuve Oder (854 km), tout au nord-est de l'Allemagne. Stettin, se trouve au début de l'estuaire qui mène à la mer Baltique. En 1943, cette région fait toujours partie de l'Allemagne. Alors que la conférence de Yalta (Staline, Churchill et Roosevelt) de février 1945 ne prévoyait pas le rattachement de Breslau, de Stettin et de la vallée de l'Oder à la Pologne, lors des accords de Potsdam (17 juillet-2 août 1945), Staline l'obtint, car il souhaitait un débouché sur la Baltique. Breslau s'appelle aujourd'hui Wrocław et Stettin, Szczecin.

Là, commence la vie dans un camp. La nourriture laisse beaucoup à désirer ; c'est en grande partie des patates cuites à l'eau et des rutabagas. Aussi, nous allons assez vite trouver le moyen d'échanger nos Francs contre des Marks pour aller au restaurant et aux provisions. Nous sommes arrivés un jeudi soir et nous sommes libres jusqu'au mardi, nous en profitons pour visiter la ville et chercher à savoir où est située Stettin sur le territoire allemand. Stettin est un port maritime important, bien qu'il soit

suitepage 3

A ST SYM, MANIFESTATION CONTRE LE S.T.O.

D'après Joseph Besson, in « Chronique des années sombres » (pages 41-42).

« Le 17 février, Vichy proclamait la création du S.T.O... Ce faisant, Laval avait accepté de fournir de la fraîche main-d'œuvre pour les usines du Reich... Nos journaux appellent à la résistance à cette forme de déportation. Un nom revient maintenant sans cesse : Le Maquis... Nos journaux saluent ces patriotes pour qui la Liberté vaut la peine qu'on se batte et qu'on meure pour elle.

Il nous fallait faire face à ce problème. Déjà des jeunes de 18 à 21 ans recevaient leur feuille de départ pour l'Allemagne. Je chargeai les responsables ruraux de trouver d'urgence des fermes accueillantes pour les réticents. Pierrot (Brally) se chargeait de procurer éventuellement de faux certificats de travail pour les réfractaires.

C'est ainsi que 40 jeunes de St-Symphorien reçurent leur feuille d'appel... Avant leur départ pour le Reich... ou pour certains déjà dans la nature, Jo Fayolle, selon la consigne, organisa une manifestation publique.

Et un après-midi d'avril, les pelauds eurent la surprise de voir ces quarante jeunes, précédés d'un porteur d'une gerbe tricolore, défilé en bon ordre depuis la Croix de mission de la route de Pomeys jusqu'au Monument aux Morts de la place de la République... et là, après le dépôt de la gerbe et la minute de silence, jaillit de leur poitrine la plus prenante, la plus bouleversante Marseillaise jamais entendue. Je garde précieusement deux photos, prises à la sauvette, de cette manifestation insolite et réconfortante. »

Cette manifestation s'est sans doute déroulée plus tôt, car plusieurs pelauds